



Connaissance
Sauvegarde
& Valorisation
des Patrimoines
du Nogentais



Au But dans les jardins de la Ruche, à Paris. Cliché G.

Bulletin de l'association n°15 -Avril 2025 - Directeur de la publication Gérard Ancelin

SOMMAIRE

La chapelle Sainte-Anne
du Tremblay
Jacques Grosjean

2

L'usine PIA puis KNAUF-PIA
Témoignage de Mme Gloria Morais recueilli par
Christel Werny

5

Courtavant
Site majeur de l'Âge du bronze.
Jacques Piette

7

De Benoist-Frères au Garage Central
Maréchalerie, charronnerie, fabrique de voitures,
mécanique, à Nogent-sur-Seine
Francis Coudray

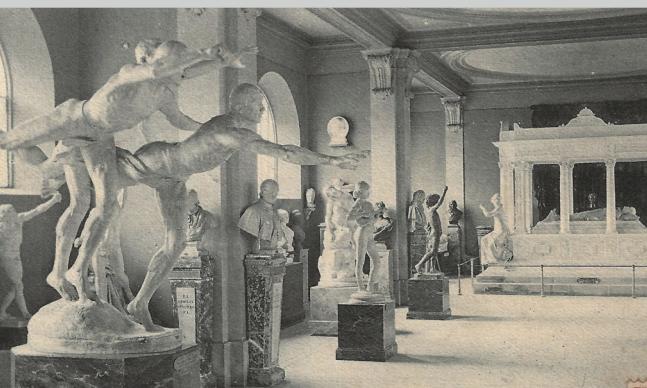
10

La Fosse-aux-Nonnes
de Port-Saint-Nicolas
Françoise Marck

13

La vie de l'association
Dates à retenir:
Deux points d'extrême vigilance
La vitrine du libraire

14



Musée de Troyes - Carte postale ancienne - © Coll. privée

Retour aux sources

D'une rencontre entre trois Nogentais, les deux premiers porteurs d'un beau projet : doter d'un vitrail la chapelle Saint-Fiacre de l'église Saint-Laurent et le troisième qui s'était mis en tête de pourvoir sa ville natale, d'une sculpture emblématique, Au But, d'Alfred Boucher, est née CSVN. C'était fin 2017.

Aujourd'hui, l'association, forte de ses 310 adhérents répartis sur l'ensemble du territoire national, peut tirer un premier bilan de son action. Pari tenu quant à l'édition semestrielle d'un bulletin, le numéro 15 est entre vos mains, nous vous en souhaitons une bonne lecture. L'occasion de remercier les contributeurs et Françoise Marck pour sa remarquable mise en page. D'autres suivront, les sujets étant nombreux.

Les parois latérales de la chapelle Saint-Fiacre s'illuminent de reflets dus à la transparence du jaune d'argent, le buste de Flaubert toise devant la maison de l'oncle Parain les passants et les visiteurs du musée Camille Claudel. La chapelle Saint-Vinebault attend patiemment les premiers coups de ciseaux des compagnons maçons qui doivent lui refaire une beauté.

Mais la vie n'est pas un long fleuve tranquille et réserve son lot d'inattendus. Le département de l'Aube puis la ville de Nogent-sur-Seine ayant décidé de « surseoir » à la refonte de « Au But », obligation morale nous est faite de reprendre le projet à notre compte. Nous savons que ce sera long et difficile mais nous allons tout mettre en œuvre pour y parvenir. A nos yeux, il est incontournable par ce qu'il représente sur les plans historique, artistique et affectif. Le bronze monumental aura sa place dans le parc de l'espace Dubois Boucher. Nous le devons au créateur du musée, en 1902. Ce nouveau défi nous allons le relever ensemble, Amis du musée Camille Claudel et CSVN, unissant nos efforts, nos réseaux, nos passions pour notre ville.

Belle aventure vertigineuse mais, oh combien exaltante, pour laquelle votre soutien, votre adhésion nous sont précieux. Rassurés, déterminés, nous le sommes car nous savons que votre confiance nous est acquise.

Pour le bureau, le Président
Gérard ANCELIN

Jacques GROSJEAN

Secrétaire de
« La Lueur des jours
de Jean Grosjean »

La chapelle Sainte-Anne du Tremblay

**La Chapelle
Sainte-Anne est un
petit édifice public
situé au cœur du
hameau de Tremblay
(dénommé autrefois
Le Tremblay),
sur la commune
d'Avant-lès-Marcilly.**



**Ce bâtiment communal
se trouve le long
de la rue qui vient
de Quincey. Il est
surmonté d'une
cloche abritée par
un petit toit qui est
visible au-dessus des
collines depuis la route
départementale 54
en provenance de
Nogent-sur-Seine.**

1: Poutre avec pélican

© Cliché J. Grosjean



1

Cette chapelle sert encore parfois pour un baptême ou pour une messe. Partie intégrante de la paroisse d'Avant, elle est desservie par le curé officiant dans cette paroisse.

Mais au-delà de son caractère religieux, elle donne au hameau un aspect de village à part entière et les habitants de Tremblay sont très fiers de leur petite église.

FONDATION DE LA CHAPELLE

L'histoire de la chapelle débute au cœur d'une tempête quelque part en mer. Un navire, dont l'itinéraire nous est aujourd'hui inconnu, était en mauvaise posture. À son bord, Jean Angenoust, seigneur de Miry, pria pour éviter le naufrage. En dernier recours il s'adressa à sainte Anne, lui promettant un lieu de culte si le navire en réchappait. Il en réchappa.

Jean Angenoust avait eu si peur de ne pas revoir sa femme Claude Paulme, ni ses terres qu'il affectionne tant au village du Tremblay, à côté de son cousin Jérôme Angenoust seigneur de Rozières et d'Avant. Il ne peut pas renoncer à sa promesse. Les marins ont certainement remercié le ciel à leur manière et le charpentier du bord a peut-être proposé ses services pour la charpente du futur bâtiment.

Mais Jean est épuisé, malade, sans doute atteint par la peste qui sévissait partout en Europe en cette année 1580. Dès son retour à Miry (près de Montpothier), il décède le 25 octobre 1580. Suivant son testament, sa veuve fera bâtir une chapelle au Tremblay.

LA SYMBOLIQUE

Le bâtiment rectangulaire est de proportions simples et harmonieuses. Sa toiture à quatre pans, surmontée d'un petit clocheton, repose sur une charpente en coque de bateau renversée rappelant ainsi l'origine de la fondation. (cliché 2)

Trois ouvertures sur trois façades différentes rendent l'intérieur lumineux. La quatrième façade présente une grande porte. Une petite porte de service est placée sur le côté droit du bâtiment. L'édifice est situé le long de la route mais lui tourne complètement le dos. En effet les deux portes sont situées au plus loin de la rue. De plus la chapelle ne respecte pas complètement l'orientation traditionnelle des lieux de culte vers l'Est. Il s'agit avant tout d'une chapelle de construction et d'usage privés.



2

L'intérieur du bâtiment présente trois curiosités : un grand tableau présentant Sainte Anne apprenant à lire à la Sainte Vierge, un autel surmonté d'une statue illustrant le même sujet et dont le pied présente de part et d'autre les armoiries de Jean Angenoust et de Claude Paulme, et surtout la charpente sculptée.

Au-dessus de la petite porte se trouve un pélican symbolisant le Christ s'offrant à nous. (cliché 1)

Sur le pourtour de la base de la charpente se situent cinq autres têtes sculptées. Certains y ont vu un pharaon symbolisant la captivité des juifs au-dessus de la grande porte, Jéhovah au-dessus de l'autel, et trois oracles romains prédisant la venue du Christ. Mais ces interprétations prêtent à caution. (cliché 4)

Les deux entrails qui maintiennent la charpente comportent en leur milieu des angoulants qui crachent les poutres de part et d'autre. Chaque angoulant porte en outre des angelots Ces angelots tiennent entre eux les armoiries mêlées des Angenoust et des Paulme. Au sommet de la voûte



deux blocs (cliché ci-contre) ont la forme de paumes fermées (jeu de mot avec Claude Paulme, Claude (évoquant clos) sur le dos desquels se tient un ange qui porte entre ses bras des armoiries : les trois fleurs de lys et le dauphin rappelant qu'à l'époque de la construction de la chapelle, le pays faisait directement allégeance au roi de France.

2



LES ÉVÉNEMENTS

Le testament de Jean Angenoust stipulait qu'il fallait léguer à la chapelle les 100 arpents (42 hectares) de terres qui étaient réputées pour être les meilleurs labours de Tremblay. De plus il fallait faire dire la messe par un chapelain chaque mardi ainsi que la veille et le jour de sainte Anne. Les terres désignées et rapportant environ 200 livres par an sont effectivement rattachées à la chapelle et la famille nomma un chapelain en accord avec l'évêque de Troyes.

Mais le 26 novembre 1583, Nicolas Leclerc, curé d'Avant, fait appel aux Grands Jours de Troyes (tribunal) après avoir constaté que le chapelain, Claude Guillenert, est encore étudiant à Toulouse, qu'il n'est jamais venu s'acquitter de sa charge bien qu'il en reçoive le revenu (50 livres par an), et que la chapelle n'est toujours pas consacrée. La polémique cessera en 1587, lorsque Jérôme Angenoust, seigneur de Rozières et d'Avant, cousin de Jean Angenoust et protecteur de sa veuve, obtient en cours de Rome un brevet qui érigeait la chapelle en patronage laïc. Pourtant à partir de 1651, le curé d'Avant sera systématiquement nommé chapelain de Sainte-Anne par l'évêque.

La chapelle et ses terres revinrent par héritage au seigneur de Rozières, Denis Angenoust, petit-fils de Jérôme. L'ensemble resta attaché au château jusqu'en 1765 date à laquelle le seigneur, Pierre Terray les céda au précepteur de ses enfants, Mr Duval, prieur de Charzay.

DANS LA TOURMENTE DE LA RÉVOLUTION

En 1791, le Conseil Municipal d'Avant achète le droit d'utiliser la cloche de la chapelle pour sonner les incendies du hameau, moyennant un poids de bon cuivre rouge égal à la cloche. En 1796, la chapelle et les terres furent saisies et vendues comme biens nationaux.

Quatre cultivateurs de Tremblay s'en rendirent acquéreurs : Claude Adam, Edme Benoit, Edme Lemasse, Jean Banry. Mais le 21 brumaire an XII (13 septembre 1803), les acquéreurs cédèrent à la commune la chapelle et le petit terrain qui l'entoure, moyennant 15 900 francs en assignats évalués 300 francs en numéraires. Mais le bâtiment nécessitait 192 francs de travaux urgents. La somme de 492 francs nécessaire à la commune fut obtenue par la vente de 2 arbres le long de la cha-

pelle (50 francs) et de 44 arbres le long de la route entre la Garenne et Tremblay (196 francs), le tout à Claude Adam. Le reste de la somme (246 francs) fut obtenu par une quête.

SAINTE ANNE, LA MIRACULEE

En 1814, des cosaques, vainqueurs de la sanglante bataille de Nogent (près de 3 000 morts) veulent bivouaquer dans la chapelle, mais les chevaux refusent d'y pénétrer, et s'emballant, ils emportent au loin leurs cavaliers.

C'est par miracle que sainte Anne n'eut à subir aucune dépréciation marquante ni à la révolution, ni à aucune guerre, ni même par les différents propriétaires successifs. Les armoiries des fondateurs gravées sur l'autel et sur la charpente sont en effet arrivées intactes jusqu'à nous.

UN ENTRETIEN CONSTANT

Néanmoins l'harmonie du bâtiment fut quelque peu perturbée à partir de 1889. En effet, à cette date, les frères Vaillant, maçons à Soligny, ont construit pour 434 francs une remise pour la pompe à incendie de Tremblay. Cette remise était accolée à la chapelle du côté nord et sa toiture venait obstruer la partie basse de la fenêtre de la chapelle. Cette remise fut détruite lors de la restauration du bâtiment en 1998.

L'entretien de la chapelle ne sera jamais négligé :

En 1856, les arbres qui entourent la chapelle sont taillés car ils nuisaient à la toiture. En 1861, 8 ormes qui continuaient de nuire à la toiture sont abattus.

En 1862, sous la conduite de monsieur Lepron, architecte à Nogent, les réparations nécessaires sont effectuées par Louis Joseph Dutelle, entrepreneur à Marcilly pour 514,50 francs.

En 1880, les frères Vaillant, maçons à Soligny, effectuent des réparations pour 106,95 francs.

En 1893, E. et D. Guillot, menuisiers à Avant, remettent en état les bancs pour 46,25 francs.

En 1912, M. Rondeau, forgeron, effectue une réparation au clocheton pour 11 francs. En 1936, les 3 frères Beaulant, charpentiers à Trainel, effectuent la restauration complète de la charpente et de la couverture du clocheton pour 2067 francs.

Vers la même époque, le grand tableau placé au-dessus de l'autel et masquant la fenêtre est



5



6



**7 : Statue de sainte Anne
avec Marie enfant**

© Cliché J. Grosjean



**8 : Sainte Anne enseigne
la lecture à Marie**

Toile

© Cliché J. Grosjean



9 : Le clocheton

© Cliché J. Grosjean

déplacé au-dessus de la porte où on peut encore le voir. Il est remplacé par une statue de sainte Anne apprenant à lire à Marie qui apparaît au-dessus de l'autel nimbée de lumière.

En 1997, la chapelle n'apparaît plus dans un état de conservation suffisant : les plâtres intérieurs sont depuis longtemps ouverts par de longues fentes verticales ; les sculptures de la charpente autrefois peintes en blanc ont un aspect lépreux ; le pied des murs est rongé par l'humidité et le salpêtre ; la voûte de la grande porte s'est affaissée ; la grande porte est bloquée en position fermée et sa partie basse, en partie brisée, a été sommairement réparée ; un pan de la toiture est couvert de mousse ; suite à des fuites une partie de la couverture a été refaite en tuiles modernes trop rouges ; le clocheton ne paraît plus très solide et plus personne n'ose sonner la cloche ; le crépis en mauvais état laisse entrevoir un appareillage de pierres de toute beauté.

Le 27 février 1997, le Conseil Municipal décide la restauration de la chapelle. Cette opération conduite par René Vangoetsenhoven, 2ème adjoint au maire, et réalisée par Dany Lescot, maçon aux Ormeaux, a coûté 88 399, 63 F TTC. Afin de parachever cette restauration, de nombreux bénévoles locaux ont mis la main à l'ouvrage, principalement Roland Lucquin, Pierre Weisshaupt, Patrice Mahieux, Claude Lebreton...

Les travaux ont débuté en mars 1998 et se sont achevés en mai 1999.

Aujourd'hui de nouveaux travaux seraient nécessaires, notamment au niveau du clocheton.

LES TRADITIONS

Des processions étaient régulièrement organisées entre l'église d'Avant et la chapelle chaque lundi de Pâques et le dimanche suivant le jour de la Ste Anne. On ne sait pas depuis quand date cette tradition qui est progressivement tombée dans l'oubli au cours du XXème siècle.

La chapelle fut l'objet d'une grande vénération de la part des habitants de toute la région et les fidèles venaient très nombreux à ces processions. Il semblerait même que des cortèges venaient directement de Fontaine-Mâcon, de Saint-Aubin, voire de Quincey, conduits par leurs curés respectifs. Pendant la cérémonie, la foule qui n'avait pu pénétrer dans le trop petit édifice encombrait souvent la rue. On parlait alors d'un véritable pèlerinage.

Chaque procession s'achevait dans la joie d'une fête populaire : repas, jeux, bal, etc... se déroulaient rue des Clauseaux où une maison était aménagée en salle de bal. La fête pascale de Tremblay se perpétua bien plus longtemps que celle d'été qui

tombait en pleine moisson. Elle durait 2 jours et la foule y venait nombreuse et de loin. Mais elle disparut à son tour il y a quelques dizaines d'années.



Une autre tradition aujourd'hui disparue a une origine tout aussi inconnue. Elle voulait qu'une jeune fille sonnant la cloche de la chapelle durant les orages protégeât Tremblay de la foudre et de la grêle. Certains disaient même que les orages qui montaient sur Tremblay s'en détournaient dès que le son de la cloche se faisait entendre. L'efficacité protectrice de cette cloche est-elle à l'origine de la vénération portée à la chapelle ? Toujours est-il que les caprices du ciel semblent avoir réellement toujours épargné Tremblay. En tout cas, les catastrophes naturelles signalées dans les archives ne concernent jamais Tremblay, contrairement aux villages environnants. Il paraît aussi que les filles de Tremblay devaient remettre en offrande à sainte Anne leur bouquet de mariage. Certains de ces bouquets, *naturalisés* ont été précieusement conservés et sont encore visibles dans la chapelle. La raison de cet acte tombé en désuétude demeure mystérieuse. (cliché 10)

Un autre acte a également récemment disparu. Le glas civil n'est plus sonné systématiquement à chaque décès d'un habitant de Tremblay. Seul le glas religieux, à la demande de la famille du défunt, était encore pratiqué il y a quelques années par un voisin de la chapelle.

La tradition dit encore que la chapelle était reliée au château de Rozières par un souterrain qui passait en partie sous les maisons de Tremblay et du Mesnil. Plusieurs sections ont été découvertes au XXème siècle, mais à ce jour, la continuité d'un souterrain sur une telle distance n'est pas prouvée même si elle reste probable. Pourtant aucune trace de débouché n'existe dans la chapelle. ■ J.G.

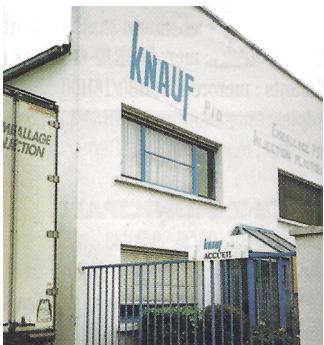
L'usine PIA puis KNAUF-PIA de Nogent-sur-Seine

Madame Gloria Morais se souvient...



Témoignage recueilli par
Christel Werny
Agrégée d'Histoire

Dans le cadre de notre atelier mémoriel consacré au monde du travail au XXe siècle,
Christel Werny a recueilli le témoignage de Mme Gloria Morais, ancienne ouvrière à l'usine PIA, devenue KNAUF PIA,



Bandeau :

Premier site

Rue Jules Ferry

Vue aérienne.

© Tous droits réservés

Site du canal Terray

© Écho nogentais

n° 39, janvier 1998

Créé par des chimistes américains et allemands, ce polymère est une matière plastique de synthèse issue du pétrole. Sa fabrication relève de l'un des six grands groupes de produits chimiques de base, parmi eux le caoutchouc synthétique, les produits azotés ou les engrâis. Cette vaste catégorie se divise à son tour en sept classes de produits, autant dire de multiples filières de production qui associent de grandes entreprises et des structures plus petites, avec des procédés techniques en constante évolution. Dans les années Soixante, elles alimentent des activités de transformation dans toute la France :

- « J'ai commencé à l'âge de 17 ans et demi chez PIA, en 1974, à l'époque les Plastiques Industriels de l'Aube, au canal Terray » se souvient Gloria Morais, arrivée du Portugal à l'âge de 10 ans. « C'est mon père, Fernand Pereira, qui m'y a fait entrer, il ne tenait pas à ce que je fasse des études, mais moi j'aurais voulu continuer l'école », regrette celle qui a fait 40 ans chez PIA puis Knauf- PIA, repris par Pack Nord puis par les Charbonnages de France.

Au commencement, l'usine avait remplacé d'anciens bâtiments de menuiserie, rue Jules Ferry à l'angle de la route de Bray. C'est là que M. Duquesne avait développé une activité de plastique expansé dans ses Etablissements Pelletier- Duquesne, devenus les Plastiques Expansés de l'Aube (PEA). M. Pereira y fut employé après un passage chez Costa, une entreprise de matériaux de carrières, nous précise sa fille.

- « La légende disait à l'époque qu'il suffisait d'une cocotte-minute pour obtenir de l'expansé », une manière de dire que le plastique était une affaire familiale, « comme Campa, la Brosserie, JPP Rossetti, Thrige ou encore Frimatic », ajoute Gérard Ancelin.

Dans les années 1990, la production battait son plein chez Knauf (1), une entreprise allemande installée en France depuis 1984 : les billes de polystyrène étaient expansées dans un silo sous l'effet d'une vapeur d'étuve issue d'une chaudière à gaz et d'un compresseur. M. Gérard Limodin gérait cette étape du process. Elles étaient ensuite injectées dans des presses dans

lesquelles des moules en aluminium leur donnaient la forme voulue par le client.

- « MM. Magny, Chauffour et Bureau étaient les responsables des moules, il fallait les préparer ou les fabriquer » se souvient Mme Morais. Dans la journée, des équipes d'hommes et de femmes travaillaient aux presses, mais la nuit ce n'était que des hommes » précise-t-elle.

- « Cinq minutes avant le changement d'équipe, c'est la personne qui te montrait. La polyvalence était la règle » note-t-elle. Dans un atelier, elle se rappelle le changement de deux rangées de presses sur les trois, vers 1990, et l'installation de machines-outils « La Rhénane » (sic) plus performantes, plus rapides : les cadences s'accéléraient... Après le démolage des pièces de PSE (98% d'air), un robot introduit vers 1990 procérait à leur empilage dans un grand chariot :

- « C'était des cales de conditionnement pour les appareils électroménagers Moulinex et SEB, ou encore des barquettes d'emballage alimentaire, dont celles des bûches glacées de Noël pour Miko (2). On a produit aussi des isolants, beaucoup, les « plaques à sol ». Notons que l'usine Knauf de Marolles-sur-Seine, l'un des sept sites de production français, continue d'innover dans ce segment des marchés de la construction. Au canal Terray à Nogent, d'autres équipes fabriquaient des pièces en plastique durci, issues de granulés de polymère rendus fluides à 200°C : Mme Morais évoque ainsi les « gens de l'injection » avec M. Satgé, directeur. Et Françoise Lhotte y a travaillé », ajoute-t-elle.

Il fallait sortir les pièces de polystyrène du chariot et les mettre en sacs : « La machine ne s'arrêtait pas, on les ramassait le plus vite possible, à genoux quand elles tombaient ou en se baissant, c'était avant que l'introduction de portants et d'un tapis roulant n'améliorent les conditions de travail. A l'emballage, il n'y avait que des femmes » souligne l'ancienne ouvrière, citant Mme Lemonère et Mme Benini, Jeanine, la 2eme cheffe.

- « C'est une grande partie de ma vie... On commençait à 7h 30 et on reprenait à 14 heures après la pause de midi. Et quand il y avait des

La presse

© Écho nogentais

n° 39, janvier 1998



NOTES

1. Sur l'histoire de KNAUF :
www.knauf-industries.com

2. L'usine Miko, créée en 1954 par Luis Ortiz à Saint-Dizier, a fermé ses portes en 1995.

Source : APIC, Le patrimoine industriel de Champagne-Ardenne, G. Dorel-Ferré, X. de Massary (dir), Cahier n°8, 2012, p.89-91.

3. Mémoires de mines - La SICOPAL, filiale de transformation du plastique, 1972. Source : <https://fresques.ina.fr>

4. Maurice Lévy-Leboyer (dir.), Histoire industrielle de la France, Editions Larousse Bordas, 1996, p. 517.

coups de bourse, il fallait y aller ! ». Un souci à résoudre dans l'urgence ? « Fais travailler ce que t'as entre les deux oreilles » rétorquait Christophe Fandart, à la direction, avec qui les relations étaient directes mais cordiales.

A l'aide de tracteurs-élévateurs, des ouvriers manutentionnaient les piles de sacs pour les mettre en stocks. Les déchets de PSE allaient dans les « sacs rouges » qui partaient au broyage et au recyclage mélangé, à la demande de certains clients. Une autre tâche consistait à « faire équipe » de deux femmes puis quatre, deux le matin et deux l'après-midi de 13 à 21 heures pour coller des étiquettes de contrôle sur les colis.

- « Il y en avait tellement, la cadence était si rapide, toutes les 30 secondes, qu'on emmenait les étiquettes à la maison pour s'avancer, et écrire le mois, le jour de la semaine et le numéro du contrôleur. Le mien, c'était 122 » nous détaille Mme Morais, qui l'a gardé en mémoire.

Elle se rappelle avoir suivi, en Alsace, une formation de chef d'équipe interrompue trois jours plus tard parce qu'elle avait appris que ses collègues masculins avaient refusé ce poste à une femme...

Notre salariée s'est engagée dans la vie de l'entreprise qui rassemblait 300 personnes avant l'automatisation, dont de nombreux intérimaires: des groupes de travail s'étaient constitués pour améliorer la sécurité et l'ergonomie des postes ainsi que pour mettre en place un contrôle qualité. En 2000, elle était devenue déléguée du personnel et membre d'un Comité d'entreprise (CE) de trois employés « dont Yohann, au contrôle qualité ». Cela représentait respectivement 3 et 15 heures de délégation par mois, assorties de réunions avec l'inspecteur du Travail et de dossiers à traiter à la maison, pour cette mère de deux étudiantes nées en 1978 et 1981. Elle siégea au Comité central d'entreprise (CCE) et fit partie du Comité d'hygiène, de sécu-

rité des conditions de travail (CHSCT) car elle avait validé une formation aux premiers secours.

Quels accidents se produisaient dans l'usine ? Mme Morais évoque par exemple la chute de palettes qui tombaient sur les pieds en l'absence de chaussures de sécurité. La présence d'huile de graissage au sol, écoulée des machines hydrauliques, occasionnait des glissades. L'ébavurage des plaques de plastique isolant, effectuée aux grandes presses avec des couteaux céramique et parfois sans gants de sécurité, provoquait des blessures. Les cadences accélérées dues à la modernisation des presses ne faisaient qu'accroître le stress. Enfin, la chaleur des ateliers fatiguait l'organisme car elle pouvait s'élever jusqu'à 50°C, seulement atténuée par la pose de rideaux à lamelles plastique.

C'est en 2009 que Knauf Industries quitte Nogent-sur-Seine. Deux cadres, MM. Marécal et Dos Reis étaient partis sur le site Whirlpool de Conches-en-Ouche (Eure) où le conditionnement effectué sur place palliait le coût du transport, avant qu'un plan social n'y soit adopté comme à l'usine Knauf de Verberie (Oise) et à celle de Nogent.

Par la suite, la société Pack Nord y avait procédé au démontage des machines pour les installer sur son site d'Arras au CE duquel Mme Morais s'était rendue. La branche d'activité Chimie des Charbonnages de France (3), acteurs de l'industrie des matières plastiques dans le cadre de la reconversion des Houillères, a acquis pour un temps le site de Nogent. Lors du départ à la retraite de Mme Morais en 2017, il ne restait plus qu'une cinquantaine de salariés.

L'exemple de Knauf Industries dans notre ville illustre les investissements européens en France, en particulier ceux des firmes allemandes des années 1980 dans des secteurs ouverts à la concurrence internationale tel celui des matériaux du BTP, dont les isolants font partie.

En 1988, le poids du secteur industriel sous contrôle étranger représentait en France 22% de l'emploi industriel et 28% du chiffres d'affaires(4). L'emplacement de l'ancienne usine devenu disponible, le Groupe Soufflet a mis à profit cette opportunité d'étendre ses activités agro-industrielles dans la Z.I. Canal Terray.

Nous remercions Mme Morais pour sa participation à la mémoire du travail dans notre ville.

■ C.W.

Courtavant, site majeur de l'Âge du bronze

Jacques PIETTE

Archéologue
Conservateur
honoraire du patrimoine

**L'INRAP met,
cette année, l'Âge du
bronze à l'honneur,
en partenariat avec
l'APRAB (Association
pour la Promotion
des Recherches sur
l'Âge du Bronze,
présidée depuis sa
création en 1999 par
Claude Mordant).**

**De nombreuses
expositions,
conférences
et événements en lien
avec cette période
seront organisés
dans toute la France
en 2025 et 2026.**

**Il nous a semblé
opportun de
renseigner les
membres de notre
association de l'état
de nos connaissances
pour cette période
dans le Nogentais.**

En bandeau :

Détail fig. 1

Voir ensemble et légende
en page suivante

Avant tout il est bon de préciser que le concept de l'Âge du bronze est relativement nouveau. Il remonte à 1834, mais il a eu beaucoup de mal à s'imposer dans notre pays. C'est dans la publication d'un guide des collections du musée de Copenhague que son auteur Christian Jürgensen Thomsen, Directeur de l'établissement, avance la tripartition de notre préhistoire entre l'Âge de la pierre, l'Âge du bronze et l'Âge du fer.

Si cette division est bien acceptée dans le microcosme scientifique européen, il n'en est pas de même en France à l'instar d'Alexandre Bertrand, premier Directeur du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye, qui déclare en 1874 lors d'un Congrès international d'anthropologie organisé à Stockholm que « *les contrées du sud du Danube et même la Gaule n'ont point eu d'Âge du bronze* ».

Dans notre département, en 1898, Louis Le Clerc publie un catalogue des bronzes conservés au musée des Beaux-Arts de Troyes. Les découvertes d'objets en bronze réalisées dans notre département y sont fidèlement répertoriées et dessinées ; mais, les attributions chronologiques indiquent pour des objets typiquement de l'Âge du bronze époque celtique, suivies parfois d'une référence à d'autres découvertes ; *Larnaudienne* (de Larnaud dans le Jura français) ou *Morgienne* (de Morges au bord du lac Léman dans le canton de Vaud).

Malgré la publication en 1902 du tome 2, consacré à l'Âge du bronze, de son monumental *Manuel d'Archéologie préhistorique et celtique* de Joseph Déchelette, il faut attendre les années 1950 pour que la période de l'Âge du bronze soit enfin reconnue par tous. Les travaux de la britannique Nancy Sandars et du français Jean-Jacques Hatt constituent un point de non-retour dans cette reconnaissance.

L'évolution, pour le moins chaotique, de la reconnaissance de l'Âge du bronze en France se ressent dans la mise en place et l'utilisation de la chronologie utilisée par les archéologues. Différents systèmes chronologiques sont utilisés en parallèle. Ils se réfèrent à des mobiliers différents :

céramique ou métal ; ou d'origine géographique différente : zone atlantique ou complexe nord-alpin. Ceux proposés par J.J. Hatt et les archéologues allemands tels que Wolfgang Kimmig, Paul Reinecke et Hermann Müller-Karpe (les archéologues d'outre Rhin ont toujours été à la pointe de la recherche en ce domaine) proposent chacun leur version. Actuellement, deux systèmes persistent. Ainsi, une même période peut avoir la dénomination de Bronze final IIIb pour les uns ou Hallstatt B3 pour d'autres. Les archéologues sont heureusement rompus à cette gymnastique intellectuelle.

Chronologiquement l'Âge du bronze succède au néolithique et commence vers 2300 avant J.C. pour se terminer vers 800 avant J.C. avec l'arrivée du 1er âge du fer qu'on dénomme période de Hallstatt (du nom d'un site Autrichien). La durée de 1500 ans de l'Âge du bronze est subdivisée en trois périodes principales, chacune de celles-ci étant elle-même subdivisée :

Bronze ancien de 2300 à 1650 avant notre ère

Bronze moyen de 1650 à 1350 av. n.e.

Bronze final de 1350 à 800 av. n.e.

Les découvertes nogentaises n'ont jamais cessé au cours des XIXème et XXème siècles alimentant les réflexions des spécialistes. Les structures ou vestiges attribuables aux âges du bronze ancien et moyen sont hélas peu abondants. A l'inverse, les découvertes pour les périodes de la fin du bronze moyen et du bronze final sont nombreuses et de qualité. Ainsi, à quelques kilomètres de Nogent-sur-Seine, sur la commune de Barbuise, au hameau de Courtavant, l'occupation humaine est bien documentée depuis la période néolithique par la découverte de camps, d'habitats, de sépultures et de mégalithes mais, ce sont les vestiges appartenant à la période de la fin du Bronze final qui ont fait sa renommée.

La première trouvaille d'importance connue remonte à 1845 ; c'est celle d'un guerrier porteur d'une épée en bronze, d'un couteau et d'armatures de flèches (coll. de Baye, MAN). Sur le même territoire, en 1871, une seconde sépulture de chef est mise à jour par Léon Morel. Elle comprend, elle



Fig. 1 : Plaque en or

de la sépulture n°8 du site des Grèves à Barbuise-Courtavant, 157 x 47 à 49 mm et 0,11 mm d'épaisseur.

© Cliché J. Piette



Fig. 2 : Jambières en bronze

de la sépulture n°8 du site des Grèves à Barbuise-Courtavant, 225 x 95 mm

© Robert Moleda

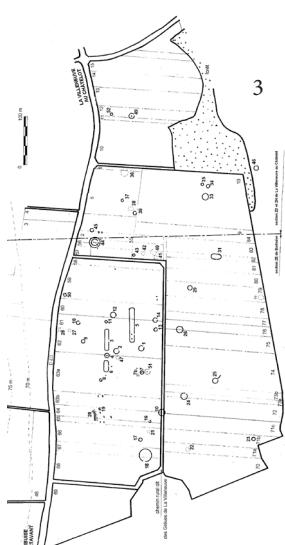


Fig. 3 : Plan schématique du site des Grèves de La Villeneuve

© J. Piette

aussi, une épée, un couteau et une épingle qui sera désignée comme type *Courtavant* (coll. British Museum).

Les découvertes fortuites se poursuivront au cours du XXème siècle. Ainsi, en 1928, une sépulture féminine, au somptueux mobilier, est trouvée lors des labours et elle est étudiée par l'instituteur Georges Lapierre. Elle est en tout point comparable à une autre sépulture découverte au lieu-dit *La Colombine* à Champlay en vallée de l'Yonne.

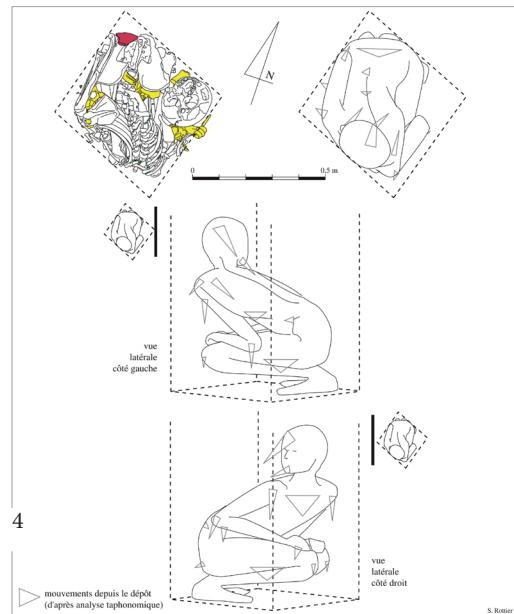
La sépulture Lapierre est de nouveau fouillée en 1964 par André Lemoine et son équipe. Les mobiliers découverts lors de ces deux interventions 1928 et 1964 sont enfin réunis en 1982 lors de la donation de Georges Mayaud, neveu de Georges Lapierre et j'ai pu confirmer son origine unique. Il est conservé au musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine. C'est certainement l'un des ensembles les plus prestigieux trouvé en France pour cette période du début du Bronze final. Il comprend trois bracelets en bronze, une grande épingle en bronze, un collier de perles en ambre, une agrafe de ceinture en bronze, une bague en or, deux exceptionnelles grandes plaques en or à décor estampé (fig.1), une canine de suidé enchâssée dans une armature en fils de bronze, une paire d'ornements de jambe en tôle bronze et enroulements spirals (fig.2), des perles en fil de bronze enroulés en spirale, de très nombreuses appliques en bronze à tête hémisphérique et probablement quatre vases en céramique.

Les sépultures que je viens d'évoquer sont attribuables du XIVème siècle av. n.e.

Dans notre région, c'est en 1960 que débutent des recherches scientifiques à l'initiative d'André Lemoine, fondateur du Groupe archéologique du Nogentais. Son attention se porte sur les enclos circulaires découverts par les photographies aériennes réalisées par Daniel Jalmain au cours de multiples campagnes de prospection. Plusieurs enclos à sépulture centrale, sans doute assez similaires à celui de la sépulture Morel, sont ensuite fouillés. Puis, à partir de 1968, des fouilles programmées sont menées sur de grandes surfaces sous la direction scientifique de Jacques Piette. Entre le hameau de Courtavant et la commune de La Villeneuve-au-Châtelot, sur un site comprenant des enclos funéraires et cultuels de forme circulaire ou allongée encore appelé *langgräben* (fig.3). Son occupation couvre la quasi-totalité de la période du Bronze final (Piette J. et Mordant C., 2020).

C'est sur le territoire de la ferme de Frécul, sur les communes de Barbuise et de La Saulsotte,

qu'une vaste fouille de sauvetage, préalable à la mise en exploitation des granulats, se déroule de 1991 à 2001 sous la direction scientifique de Jacques Piette. La fouille de ce site de près de 50 ha, a révélé l'une des plus importantes nécropoles connues des XIVème- XIIIème siècle av. n.e. (Rottier S., Piette J. Mordant C., 2012). C'est près de 130 sépultures qui ont été découvertes. Celles-ci sont presque exclusivement des sépultures par inhumation.



Les pratiques funéraires qui ont été observées montrent une grande diversité : le nombre d'individus par fosse est variable : un à quatre individus ; la position des corps l'est également : allongé sur le dos, allongé sur le côté, contracté assis ou à genoux (fig.4). Le mobilier qui accompagne le défunt est en général très abondant : objets de bronze, colliers en perle d'ambre, quelques rares objets en or, des vases, des offrandes animales sous forme de quartier de viande ... L'ensemble du site a livré 40 épingles, 40 bracelets, 3 brassards ou anneau de jambe, de très nombreuses perles en fil de bronze et une seule mais rare perle en verre (d'après sa composition notre exemplaire peut provenir de Méditerranée orientale : Mycènes ou l'Egypte), 3 poignards et 2 couteaux, 7 rasoirs, 10 crochets de ceinture, plusieurs centaines de perles d'ambre, d'innombrables appliques en bronze à tête hémisphérique, 7 exceptionnels pendentifs constitués d'une canine de suidé enchâssée dans une armature en fil de bronze, de nombreux anneaux circulaires fermés ou rubanés, 3 fibules en bronze, 1 rouelle, quelques menus objets en or : anneau, bague, applique, crochet, quelques outils : pince, poinçons, aiguiseoir, poids et 74 vases.

On a constaté également que dans plusieurs sépultures où le corps est en position contracté il y a eu des dépôts d'os décharnés d'animaux avec semble-t-il une sélection précise tant sur le type

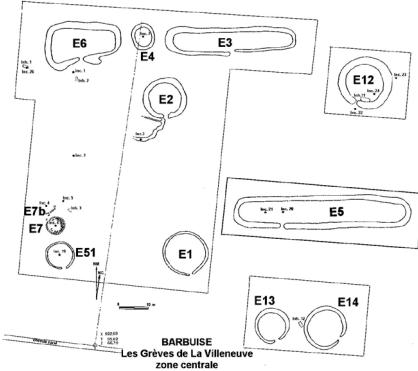


Fig. 5 : Zone centrale du site des Grèves de La Villeneuve

à Barbuise-Courtavant

© Plan J. Piette

d'animal que dans les os du squelette. La fouille a mis aussi en évidence que le fonctionnement de la sépulture s'est étalé dans le temps pour permettre soit l'introduction d'un nouveau corps dans la fosse, soit pour prélever un ou plusieurs os et, pour les sépultures en position assise, d'y déposer un ou plusieurs os humains provenant d'autres sépultures.

Les apports scientifiques de cette fouille permettent d'aborder d'autres problématiques sur la circulation des biens et l'organisation de la société et l'hypothèse d'une arrivée d'un petit nombre d'individus de sexe masculin étaye l'hypothèse de la pratique de l'exogamie.

Le site de Frécul a révélé également une zone

anciens est manifeste. Déjà, les auteurs de l'enclos trapézoïdal E6 du Xème - IXème , avaient été confrontés à ce problème générationnel lors du creusement de leur fossé : un dolmen se trouvant sur le trajet envisagé de leur enclos, ils ont démonté le mégalithe mais ont méticuleusement rangé les 43 squelettes du néolithique récent (vers 2600 – 2500 av. n.e.) trouvés dans ce monument mégalithique. Quelques années plus tard, l'enclos étant abandonné, les caisses d'ossements sont vidées dans le fossé à l'emplacement même du dolmen détruit.

Le mobilier métallique découvert est peu abondant du fait du rituel de la crémation des corps, à l'inverse, le nombre des vases est important. Ces vases proviennent des sépultures par incinération découvertes au sein des enclos mais également ceux qui ont été déposés entiers ou brisés dans les fossés des enclos. Les pièces les plus remarquables sont les grandes coupes tronconiques de 400 mm de diamètre trouvées le plus souvent par paire et les 4 exceptionnels ensembles disque – corne en argile. Ces objets nous permettent d'aborder les croyances et les rites de nos lointains ancêtres (fig.6).

Les raisons de cette densité d'occupation, de l'abondance et de la richesse du matériel découvert, tiennent dans la position géographique du Nogentais. La vallée de la Seine, source d'une nourriture abondante, vecteur pour les déplacements mais aussi frontière entre deux mondes : le monde atlantique et le monde nord alpin. Cette zone de contact a été le siège d'échanges de biens : l'étain de Cornouailles, nécessaire à la fabrication du bronze, l'ambre de la Baltique, le verre de Méditerranée orientale etc...

Depuis la révolution néolithique le Nogentais a été un foyer important de l'implantation humaine et les conditions ont toujours été réunies pour favoriser le développement des sociétés. Celles-ci n'ont jamais cessé de jouer un rôle majeur à toutes les époques.

L'excellence nogentaise n'est plus à démontrer Soyons en fiers et faisons-la connaître. ■ J.P



Fig. 6 : Cornes et plateau du diverticule

A - Corne de l'enclos E2

B - Corne et plateau de l'enclos E6.

importante destinée à l'habitat. L'important mobilier céramique découvert dans diverses fosses et les quelques datations C14 réalisées situent cette occupation entre le XIIème et le IXème siècle av. n.e.

Cette datation correspond à celle de la majorité des structures, enclos et sépultures, du site important fouillé près de Courtavant, celui des Grèves de La Villeneuve à l'Est de ce hameau.

La fouille de ce site a montré dans sa partie centrale une organisation spatiale précise dans l'ordonnancement et l'orientation des structures : enclos circulaires et enclos allongés (fig.5). Les fossés de ces enclos se sont comblés lentement ; le talus extérieur, créé par le rejet des matériaux lors de leur creusement, et le tumulus érigé dans la zone interne ont rendu visibles ces structures pendant plusieurs siècles. Ainsi plusieurs sépultures du second âge du fer (La Tène) ont été installées aux IVème – IIIème siècles av. n.e. en bordure de plusieurs de ces monuments. La volonté d'utiliser et de respecter les monuments et les sépultures des

Page précédente :

Fig. 4 : Relevé de la sépulture GDF.00.1293

Femme adulte mature placée assise sur ses talons dans un contenant quadrangulaire avec, au-dessus d'elle, un important dépôt d'ossements de faune : cheval, bœuf, chien, porc, mouton.

© D'après S. Rottier.

Bibliographie

ROTTIER S. – PIETTE J. – MORDANT C. et participations de GRATUZE B., LEAHY R., MENIEL P., ROSCIO M., SALIGNY L. : *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine*, EUD Dijon, 2012, 790 pages et 2 cahiers couleurs de 16 pages.

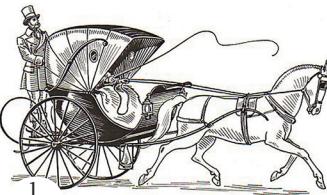
PIETTE J., MORDANT C. et participations de PEAKE R., ROSCIO M., DELATTRE V., ROTTIER S., BOQUILLON H. : *Nécropoles du Bronze final dans le Nogentais, La Villeneuve-au-Châtelot, Barbuise, La Motte-Tilly, Nogent-sur-Seine (Aube)* ; bulletin de la Société Archéologique Champenoise, T.112, 2019, n°3, 252 p.

De Benoist Frères (1821) au Garage Central (jusqu'en 1955)

Maréchalerie, charonnerie, fabrique de voitures,

Francis COUDRAY

Francis Coudray nous rapporte l'histoire d'une entreprise nogentaise, sa naissance, son développement, sa disparition. On constate combien l'évolution des techniques, les contextes nationaux ou internationaux sont déterminants quant à la vie des entreprises, petites ou grandes. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elles restent bien présentes dans la mémoire collective, comme notre « Garage Central ».



1 - Cabriolet

Gravure - milieu du XIXe siècle



2 - Le Phaéton

Voiture hippomobile

© Tous droits réservés



3 - Peugeot Type 8

Victoria 4 places

© Tous droits réservés

PREMIÈRE PÉRIODE (1821 - 1928)

À l'origine, la maréchalerie

L'année 1789 vit naître au Plessis-Mériot Charles-Nicolas Benoist, fils du maréchal-ferrant Charles Benoist et de Marie-Anne Parisot (mariés à Saint-Aubin ainsi que leurs ancêtres, également maréchaux-ferrants dans cette même commune depuis le XVIIIème siècle).

Charles-Nicolas, après avoir appris la maréchalerie auprès de son père au Plessis-Mériot, épousa en 1815, à Saint-Aubin comme ses aïeux, Marie-Louise Hédry, de trois ans sa cadette, fille d'un laboureur. (De cette union naquirent, à Saint-Aubin, plusieurs enfants que nous retrouverons plus loin.)

L'installation à Nogent-sur-Seine

En 1821, alors qu'il était maréchal-ferrant à Saint-Aubin, Charles-Nicolas acquit à Nogent-sur-Seine, rue du Faubourg de Troyes, une maison qui appartenait à Lazare-François Morin, maître de poste (selon contrat du 13 octobre devant maître Razy, notaire). On accédait à la cour du bâtiment acheté par une porte cochère. La maison était confortable (ainsi elle comportait deux chambres).

La famille Benoist-Hédry s'y installa et le chef de famille y exerça son métier, assisté par la suite, par deux de ses fils, Honoré-Casimir, né en 1816 et Calixte-Ferdinand né vers 1820. Ceux-ci aidèrent leur père notamment aux travaux de forge. Le troisième garçon de la fratrie, Edme-Frédéric, forgeron-maréchal-ferrant, s'installa seul dans la même rue.

En 1832 (acte de maître Razy), Charles-Nicolas se rendit propriétaire d'une grange jouxtant sa maison, vendue par Philibert-Nicolas Justinard. Couverte de paille, elle mesurait 45 pieds de long par 36 de large.

Elle lui permit d'accueillir plus aisément sa clientèle de charretiers et laboureurs.

Son entreprise de maréchalerie prospéra puisqu'en 1835, il procéda à un nouvel achat : une maison sis à l'angle des rues du Poncelot et du Faubourg de Troyes (maintenant l'avenue Pasteur).

La fabrique de voitures.

(hippomobiles, bien sûr)

Calixte-Ferdinand et Honoré-Casimir s'associèrent en 1849 et créèrent leur propre entreprise qui prit le nom de « Benoist Frères ». En 1851, nous les retrouvons 3 rue du Faubourg Béchereau (maintenant place de la Halle). En 1857 (1), six ans

après, les affaires se portant bien, ils achetèrent une grande maison voisine, située entre la rue des Fossés et la rue de la Bonde. Le site demeurera pendant un siècle l'atelier, le garage, la maréchalerie-carrosserie que ceux de notre génération appelaient le « Garage Central ».

L'importante activité de leur entreprise nécessita la création d'un magasin supplémentaire, en 1864 (2), à droite de la halle, Quai du Port au Charbon.

Honoré-Casimir se retira de la société le 31 décembre 1879. Calixte-Ferdinand resta seul aux commandes de l'entreprise.

Le Second Empire (1852-1870), fut marqué par un essor industriel remarquable sans précédent. Pendant celui-ci, les frères Benoist étaient cités comme faisant partie des plus importants constructeurs de voitures en Champagne. Ils se signalèrent par leur invention de nouveaux systèmes de moyeux, la fabrication de maintes voitures à deux ou quatre roues, cabriolets, tilburys et engins aratoires. L'entreprise était aussi présente à Provins où elle avait un magasin de vente de voitures, rue des Faisceaux puis rue Edmond Nocard.

A partir de 1880, l'entreprise s'appela « Benoist et Foy ». En effet, Clémentine, sœur de Ferdinand-Paul Benoist (fils de Calixte-Ferdinand) avait épousé Jules-Léopold Foy, jeune commissaire-priseur récemment installé à Nogent. Ce dernier délaissa son premier métier et s'associa avec son beau-frère.

Apparaît ainsi la seconde génération qui gèrera la prospère entreprise familiale nogentaise.

Les presses locale et professionnelle ne cessent pas de tarir d'éloges sur l'entreprise et déclinent les différentes récompenses, médailles, obtenues lors de concours, comices, foires... (deux médailles en 1861 : une d'argent pour une voiture de luxe et une de bronze pour un semoir ; une médaille d'argent en 1874 : pour une voiture et l'ensemble de leurs matériels exposés ; une médaille de vermeil en 1879 : pour leurs machines et instruments aratoires).

Suite au comice agricole de juin 1897, à Nogent-sur-Seine, on peut lire dans L'Echo Nogentais :

« [...]outre trois paires de roues...[...]d'une solidité à toute épreuve, six superbes voitures confortables, élégantes, qui sont la marque de cette maison universellement connue : une beurrière (pour le transport des marchandises, avec étagères mobiles à l'intérieur, transformable en confortable omnibus pour famille),

mécanique...

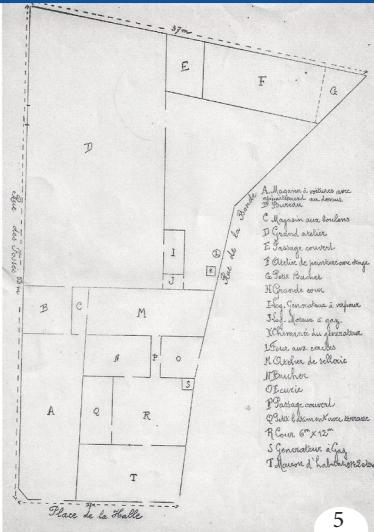


4



Nogent-sur-Seine, le 7 Février

Messieurs Messieurs



5

un break à quatre roues, une tapissière à deux roues, un très léger tilbury-capote à grandes roues, réunissant élégance et solidité ; enfin une voiture de luxe à deux roues, dite buggy, laquelle, aux dires des connaisseurs est d'un fini et d'une coupe que ne renieraient pas les premières maisons de Paris ! »

Dès 1859, l'usine nogentaise comptait sept ateliers dans lesquels travaillaient 30 à 40 ouvriers : charbons, menuisiers, forgerons, carrossiers, selliers... En 1868, elle était considérée comme une manufacture : la consécration !

Les ateliers. Le personnel.

La surface de l'emprise au sol, en forme de trapèze dont les bases 37m en limite de propriété voisine,

17m face à la halle, la hauteur, 53m rue des Fossés et son côté oblique non rectiligne épousant le tracé de la ruelle de la Bonde était d'environ 1200m².

Sur le plan masse on distingue précisément les vingt locaux, avec pour chacun d'eux sa destination, ainsi que la haute cheminée en brique, tous repérés par une lettre (de A à T).

Tous les ateliers étaient équipés de machines et outils spécifiques à chaque corps de métier. Par exemple, les charbons disposaient d'un établi

sur lequel ou à côté duquel on trouvait : valets, serre-joints, varlopes et rabots, trusquins, maillets, vilebrequins, mèches, tarières, gouges et ciseaux, planes, tour à moyeux... et d'une forge avec son soufflet et son enclume, divers marteaux, pinces, tenailles, étampes, clefs à fourche, brides à talon... et des machines à refouler, à percer, à emboîter...

Les selliers, les maréchaux-ferrants, les peintres n'étaient pas en reste et étaient dotés, eux aussi, de leur panoplie d'outils.

Sans se prendre pour Diderot et d'Alembert, poursuivons et énumérons quelques types de voitures. Avec suspension à ressorts : tilbury avec ou sans capote pour une personne; landau sans capote réglable à quatre roues pour quatre personnes ; plus rudimentaire le char à bancs sans suspension utilisé dans les secteurs ruraux... Pour le transport de

marchandises et produits pondéreux le tombereau, souvent à deux grandes roues, attelé à un ou plusieurs chevaux ou des bœufs suivant les régions... Les charrons avaient leur propre vocabulaire dont beaucoup de mots et expressions ont disparu ou sont peu utilisés aujourd'hui : longerons, timons, plateaux, ridelles, moyeux, ressorts, harnais, bancs, capotes...

Honoré-Casimir et Calixte-Ferdinand.

Revenons à nos deux protagonistes : Honoré-Casimir (3) et Calixte-Ferdinand.

Le premier (1817-1887) épousa Mathilde-Alexandrine Juillet. Leur première fille, Alexandrine, épousa en 1872 le négociant en grain Emile-Etienne Laborel et leur seconde fille, Louise, le marchand quincailler, Charles-Victor Drouet.

Le second, lui, s'unit à Romilly-sur-Seine, en 1851 à Joséphine Bazin. Ils eurent : un fils Ferdinand-Paul (4) (1858-1937), membre de la Chambre de Commerce de l'Aube qui succéda à son père à la tête de l'entreprise familiale ; une fille, Clémentine mariée à Jules-Léopold Foy qui deviendra l'associé de son beau-frère. Le fils de Jules-Léopold et de Clémentine, Jules-Paul (1877-1945), carrossier, dirigea à son tour l'entreprise créée par son arrière-grand-père. De son mariage avec Mathilde Coltat naquit Mathilde (5), préparatrice en pharmacie, (prénom identique à celui de sa mère) dont les Nogentais de ma génération se souviennent.

Au sein de l'entreprise, le paternalisme, dans son côté positif, était de mise. Ainsi, le 30 novembre 1898, une immense table garnie de gâteaux et décorée de fleurs, fut dressée dans le grand atelier de carrosserie. Tout le personnel de l'entreprise était rassemblé afin de fêter les 38 ans de présence de Jean-Baptiste Martin chez « Benoist et Foy ». A ce dernier, une médaille fut remise par le sous-préfet Hergott. La soirée se prolongea par un lunch. Le lendemain, fête de la Saint-Eloi, patron des maréchaux-ferrants, vétérinaires, mécaniciens... eut lieu un banquet à « La Clef d'Argent », rue du Lion d'Or.

Quelques rares noms d'ouvriers de « Benoist Frères » et « Benoist et Foy » sont parvenus jusqu'à nous : Lucien Lacoste, sellier, Alfred-Gustave Lorriferme également sellier, médaille d'honneur en 1911 ou encore William Brown, mécanicien, logeant à l'usine et cité en 1931.

6

4 - Entête Benoist & Foy

© Arch. dép. de l'Aube

Le site

vu du sommet

de la Tour Saint-Laurent

© Carte postale ancienne - Coll. privée

5 - Plan

Joint à l'acte de vente

Benoist & Foy

© Arch. dép. de l'Aube

5 - Plan

6 - Promesse d'achat

Vente Benoist & Foy

© Arch. dép. de l'Aube

Ci-contre :
**Camion citerne
devant l'annexe,
Place de la Halle**

© Carte postale ancienne - Coll. part.

NOTES

(1) 1857. La propriété jouxtait celle achetée en 1851 où les deux frères habitaient. Son coût : 18 000 F moyennant une réserve d'usufruit partiel au profit du vendeur, François Gautrin, ancien aubergiste du Cygne de la Croix qui l'avait fait bâtir.

(2) 1864. Le notaire, maître Messéan, rédigea le contrat de vente au profit des frères Benoist, suite à une adjudication à la requête de Besnard-Duval de Reims pour 7400 F.

(3) Honoré-Casimir.
Conseiller municipal, membre du Conseil des directeurs de la Caisse d'Epargne, sous-lieutenant de la garde nationale en 1848.

(4) Ferdinand-Paul.
Membre de la Caisse d'Epargne, il reçut en 1926 la médaille de la prévoyance sociale.

(5) Mathilde Foy,
préparatrice en pharmacie – pharmacie Dauvè, rue de l'Hôtel-Dieu – demeurait près de la Poterne Colin, à l'angle des rues de l'Abreuvoir et de la Pécherie dans la maison qu'avait fait construire le général Carbonel (elle existe toujours).

(6) Mlle Madeleine-Julia Benoist
habitait rue Anatole France, face au Chemin Vert. Très active et dévouée au sein de la paroisse et du patronage Saint-Laurent.



La fin d'une époque

L'entreprise fut à son apogée de la fin du Second Empire jusqu'au début de la Belle Epoque.

Les derniers dirigeants de l'entreprise n'eurent pas de descendance pouvant poursuivre l'activité de fabrique de voitures dont la technicité avait évolué rapidement vers la mécanique automobile. Toutefois « Benoist et Foy » en connurent les prémisses.

En août 1928, lucides, Ferdinand-Paul Benoist et son cousin Jules-Paul Foy mirent en vente la manufacture après près de 80 ans d'activité et de réussite. Une page était tournée.

SECONDE PÉRIODE (1928 - 1955)

Louis-Joseph Leclercq

(Paris IV 1869, Athis 1932), industriel, acquit la fabrique de voitures et carrosserie 1 et 3 place de la Halle, 55 rue des Fossés, selon acte de maître Lelarge, notaire nogentais, des 29 octobre et 3 novembre 1928.

Nous étions au début du second tiers du XXème siècle, l'ère de la mécanique automobile allait s'imposer. Tout s'accélérerait depuis le lointain fardier de Cugnot (1769). 1873, Amédée Bollée créait ses raffinées voitures, véhicules à vapeur ; 1891, Panhard et Levassor « inventaient » la première voiture à essence équipée d'un moteur à explosion Daimler à deux cylindres en V ; Peugeot, 1894-1896, construisait « la Type 8, Victoria, tandis que Renault, deux ans plus tard, ne restait pas en reste avec la « Type A » équipée d'un moteur De Dion-Bouton ; 1908 Henry Ford « sortait » la luxueuse « Ford T » enfin Citroën mit sur le marché la « Type A », 1ère voiture européenne produite en grande série, à la chaîne (1919-1921).

Ces voitures ne touchaient qu'une clientèle aisée, restreinte. Ce n'est vraiment qu'après « la drôle de guerre » que se démocratisa l'usage de la voiture devenue l'automobile puis l'auto. Souvenons-nous, alors, de la voiture de Monsieur Tout-le-monde : Juvaquatre, 4 CV Renault, 2 CV Citroën, Frégate... Les véhicules de transport de passagers et marchandises apparurent dès la Belle Epoque.

Louis-Joseph Leclercq, visionnaire, crée en 1932 la société « Nogent Essence », route de Paris. Elle se trouvait, tout de suite après le pont des Guignons (le pont de la gare), à gauche, en direction de la capitale et, ce qui était important, reliée à la voie ferrée. Le premier wagon-citerne d'une capacité de 25 000 litres fut vidé, fin avril 1932, par simple gravité en 4h00 et 17 secondes, sans main d'œuvre. Un véritable exploit technique. Le poste à essence de ce type était unique, disait-on alors en France. Sa contenance était de 40 000 litres. Monsieur Leclercq avait acheté la parcelle de 478m² pour la somme de 2 390,50 francs à un certain Victor-Henri Boiteux-Serisier de Romilly-sur-Seine. Avec son épouse, Louise Merlaud, ils habitaient à Athis, écart de Villers-sur-Seine (77).

Leur fils, Louis-Georges, électricien, seconda son père puis lui succéda.

Le Garage Central

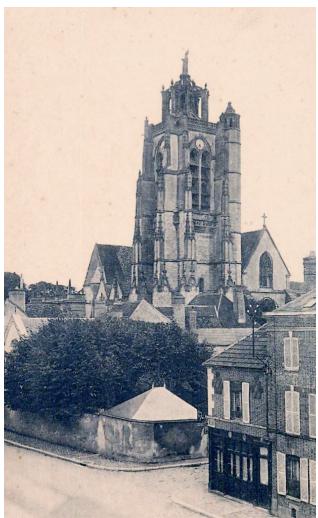
qui fut une agence Peugeot possédait aussi un atelier de serrurerie. En 1950, Louis-Georges, loua le « Garage Central » à la société Transport Automobile de Liquides, STAL, 60 rue de Lisbonne, Paris VIIIème. Mais, tout a une fin et, c'est bien connu, toute entreprise naît, croît, meurt... et le 21 janvier 1955 eut lieu la vente de divers matériels, fournitures et autres accessoires.

Les bâtiments appartenaient aux descendants de la famille Benoist. Mademoiselle Benoist (6), dont on se souvient comme d'une dame charitable active au sein de la paroisse, fit don de l'ensemble de la propriété à celle-ci.

Devenu presbytère, salles pour le catéchisme, lieu accueillant les manifestations de la paroisse et les séances de répétition de l'Intrépide Saint-Laurent, le « Garage Central » vivait « une autre vie ».

Abandonné par la paroisse, il servit quelques années comme lieu d'exposition lors de la foire Saint-Simon (on se souvient des aquariums de la société de pêche...) et finit par être démoliti, (photo ci-dessous) racheté par un bailleur social, en 1999, pour laisser place à un immeuble abritant bureaux, cabinet dentaire et logements.

Et, demain, que sera-t-il ? ■F.C.



Françoise MARCK

**Mythe ou réalité ?
Le récit d'un terrible
accident de religieuses
noyées est bien
intrigant.**

**Cette histoire
s'appuie-t-elle
sur un fait réel ?
Si c'est un conte,
quelle peut être
son origine ?**



Port-Saint-Nicolas

Photo F. Marck

Notes et bibliographie

(1) Abbé EXPILLY-

Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France,
Amsterdam -1768

(2) Claude HATON -

Mémoires de Claude Haton
(4 vol.) (1559-1582)

Éd. Laurent Bourquin -
Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, (2001-2007)

(3) Abbé DURAND

Guide de l'Aube Mystérieuse
Éd. La renaissance à Troyes, 1972.

(4) LEMAITRE (père)

Chronique nogentaise. La fosse aux nonnes
Nogent-sur-Seine,
1832, 87 pages.

Consultable à la Médiathèque de Troyes (Fonds ancien)

(5) Jean-Michel HERMANS
Toponymes liés aux mégalithes en région parisienne (web)

© Coll. particulière

(6) Il existe plusieurs lieux humides qui portent ce toponyme, comme le Fossé-aux-Nonnes, ruisseau situé à Orphin, dans les Yvelines.

La Fosse-aux-Nonnes de Port-Saint-Nicolas



Dans son *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, paru en 1768, l'abbé Expilly parle ainsi de Nogent-sur-Seine :

Il est peu de villes en France qui aient tant et de si jolies promenades que la ville de Nogent. Celle du petit Saint-Laurent est la plus considérable. Elle donne sur la Seine.

Il y en a une autre, appelée le Quinconce, entre la ville et le Faubourg des Ponts. Sous une arche, on voit un abîme d'eau, nommé la Fosse-aux-Nonnes, parce qu'un carrosse rempli de religieuses y pérît si totalement qu'on n'en put rien sauver. (1)

Étrange histoire !

Avant tout, oublions que l'abbé Expilly place la scène en ville, alors que le lieu-dit de la Fosse-aux-Nonnes, dûment signalé par un panneau routier réglementaire, est situé à quatre kilomètres de là, près de Saint-Nicolas-la-Chapelle.

Peut-être confond-il le drame des nonnes englouties avec la véridique aventure survenue au XVIe siècle, à une dame huguenote jetée à la Seine, par de fervents Catholiques, avec armes et bagages, depuis le haut des ponts de Nogent-sur-Seine ? Le chroniqueur Claude Haton rapporte que cette femme fut sauvée par l'intervention du bailli Denis Angenoust, celui-là même qui ouvrit les portes de la ville à l'armée des Huguenots le 1er décembre 1567 (2).

Les narrations auxquelles se réfère l'abbé Expilly précisent que les malheureuses étaient des religieuses du Paraclet. Ces récits suscitent au moins trois interrogations :

- Combien faut-il de religieuses, pour remplir un carrosse ?

- Lorsqu'il n'est pas daté, un récit ne s'apparente-t-il pas à une légende ?

- Mais surtout, où l'équipage est-il donc passé ?

Car toutes les versions sont unanimes : ni les chevaux, ni le cocher, ni les religieuses n'ont jamais réapparu nulle part, morts ou vifs.

Pas même les débris du carrosse brisé.

Au XXe siècle, M. Herlaison, un habitant du Port-Saint-Nicolas, a tenté une explication matérialiste. Il s'agirait d'un siphon naturel. Un maelstrom. L'eau s'engouffrerait en tourbillonnant dans le sol pour rejoindre la Fosse Gouin, 350 mètres plus loin.

D'autres sources indiquent que la Fosse-aux-Nonnes aurait communiqué avec... la mer ! Voilà qui expliquerait mieux la perte corps et biens du carrosse. Pour conclure, M. Herlaison nous informe, que ce phénomène hydrogéologique aurait disparu au cours du XIXe siècle.

Voilà qui met fin à toute tentative d'expérimentation ou d'exploration scientifique. (3)

Arrêtons-nous sur la Départementale 951, à hauteur du lieu baptisé Port, jadis fief lié à la ferme de Nozeaux située dans la plaine, à vue de La-Cha-

pelle-Saint-Nicolas. Ce « port » est si vaste que trois barques de pêcheurs suffiraient à le boucher...

Un cygne romantique et quelques goujons le gardent. On peine à se représenter ce miroir placide agité par des remous furieux.

J'ai pourtant repris l'espoir que ce conte avait un fondement en découvrant l'existence d'un ouvrage de 87 pages, intitulé *La fosse aux nonnes*, écrit et publié en 1832 par Lemaitre-père, imprimeur à Nogent-sur-Seine. (4) Hélas, il s'agit d'une œuvre de pure fiction. Sur une trame historique très définie (l'abbaye du Paraclet, au temps d'Henri-le-Libéral), Lemaitre s'essaye au roman médiéval, genre mis à la mode par les romantiques. L'histoire est d'abord parue en feuilleton dans le journal de la ville, dont Lemaitre était le journaliste unique et l'imprimeur.

L'intrigue, tragique et échevelée, se déroule au XIIIe siècle. Elle mêle complots politiques, passions secrètes, naissances illégitimes, identités cachées et révélations fracassantes, sans grand souci de vraisemblance. On est en pleine fiction.

Un autre constat plaide en faveur d'un récit mythique : son universalité.



La même histoire court à travers toute l'Europe. Parfois, la chute est rapportée dans une hagiographie : Sainte-Thérèse d'Avila est réputée être tombée à l'eau avec sa voiture et y avoir survécu.

Près de chez nous, la Fosse-aux-Pierres d'Arcis-sur-Aube a englouti, à une époque également indéfinie, des nonnes en voiture et leur équipage tombés d'un pont encore appelé Pont-des-Nonnes.

Confronté à tant de fantasmes, il faut tenter l'explication linguistique. L'origine ancienne d'un nom dont le sens serait perdu au fil du temps et déformé en « nonnes », ce qui aurait donné naissance à un récit justifiant un toponyme devenu obscur.

Ainsi le *men* (ou *meune*) celte qui désigne une pierre, est-il devenu « moine » en quelques siècles.

Il existe de nombreuses Fosses-aux-Moines en France (5).

Pour « nonne », il est très probable qu'il s'agisse du mot d'origine gauloise *nauða* qui nous a donné les mots *noë* et *noue* désignant un fossé peu profond permettant le drainage d'une zone humide. (6)

Parler de « noue aux Nonnes » serait ainsi ...
... un pléonasme ! ■ F.M.

La vie de l'Association



Exposition de plans anciens
au Bateau -Lavoir
Cliché Francis Coudray

Ci-contre :
Salon des vieux papiers
Cliché Olivier Linard



Jean Houdré au Journal régional de France 3
Cliché Gérard Ancelin

Ci-dessous :
Musée Napoléon de Brienne-le-Château

Conférence et visite
Cliché Pascale Corteel



Ci-contre :
Église de Pont-sur-Seine
Restauration des fresques
Cliché Marie-Thérèse Simoutre

Colonne de droite :
Plaque Camille Claudel
de gauche à droite : G. Ancelin, B. Houdré,
Reine-Marie Paris et E. Bomberger-Rivot
Cliché Jean Houdré

Du 3 au 27 octobre 2024

Exposition DES PLANS ANCIENS

Des passionnés d'histoire locale, ou de simples promeneurs empruntant la sente de Villers-aux-Choux, ont pu découvrir les plans anciens (XVIII^e siècle) du finage nogentais que Francis Coudray avait identifiés aux archives départementales des Yvelines. Grâce à la bienveillante collaboration de l'OTNVS qui avait mis à disposition le bateau lavoir et qui avait participé à la réalisation de petites brochures explicatives, le succès a été au rendez-vous.

Dimanche 24 novembre 2024
5ème SALON DES VIEUX PAPIERS

Samedi 7 décembre 2024

RUE SAINT-EPOING

À l'issue de la cérémonie de remise des archives de Jacques Casar à la ville de Nogent-sur-Seine, une plaque, rappelant aux passants qu'à n°9 de la rue Saint-Epoing avait vécu la famille Claudel, a été dévoilée par Madame Reine-Marie Paris, petite nièce de Camille Claudel, en présence de Madame le maire, de son adjointe à la culture et du président de CSVN. Cette nouvelle plaque remplace l'ancienne apposée en 1972 qui, injustement, ne faisait allusion qu'à Paul Claudel.



Jeudi 27 février 2025.

JT, EN DIRECT

France 3 Champagne Ardenne avait retenu Nogent-sur-Seine pour réaliser le JT du soir : 19h00, 20h00. Quel honneur pour notre cité mais aussi pour CSVN choisie par la ville pour la première partie de l'émission « 7 mn avec ». Jean Houdré, questionné par Valérie Alexandre, s'en est sorti avec brio et a présenté notre association, de sa création en 2017, à aujourd'hui, ainsi que ses réalisations (le vitrail Saint-Fiacre, le buste de Flaubert) et ses projets (restauration du pignon sud de la chapelle Saint-Vinebault, réédition du bronze Au But d'Alfred Boucher.). Félicitations Jean, tu n'as pas oublié de citer notre bulletin semestriel et de lancer un appel à la générosité des téléspectateurs.

Janvier 2025

Fresques de l'église de Pont-sur-Seine

Comme vous le savez, CSVN est aux côtés de « Connaisance et Sauvegarde du Patrimoine Pontois » (CSPP) présidée par Marie-Thérèse Simoutre dans le « combat » mené pour la restauration de l'église Saint-Martin et notamment le sauvetage des fresques murales, trésor dû à Philippe de Champaigne. Dans la petite brochure de janvier 2025-N°95 de CSPP, la présidente présente ses voeux, bien sûr, mais surtout écrit : « beaucoup d'événements au cours de ce dernier trimestre 2024 ! Commençons par la bonne nouvelle : la restauration extérieure de l'église enfin au programme ! En effet, les efforts conjugués de Mme Lanthiez, présidente de la Communauté de Communes du Nogentais, de Mme Contrecivile, sous-préfète de l'arrondissement de Nogent-sur-Seine et de notre association ont porté leurs fruits : le Conseil municipal a accepté de confier la maîtrise d'œuvre à la Communauté de Communes, de sorte que les travaux de restauration vont pouvoir commencer. Les subventions se montent à 100%, ce qui est exceptionnel. C'est un beau dénouement après des années de vaines tentatives. Bien sûr, nous vous tiendrons au courant dès que nous en saurons plus sur le calendrier ».

Morale de l'histoire : ne jamais se décourager et, comme a dit le malicieux Jean de La Fontaine, « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ». (Le Lion et le Rat)

Samedi 30 novembre 2024
MUSÉE NAPOLÉON
de Brienne-le-Château

Environ trente adhérents à CSVN avaient répondu présents à l'invitation de Pascale Corteel, membre du bureau de l'association en charge de la préparation de la journée. Merci Pascale pour l'organisation parfaite : le matin, dans l'ancienne chapelle de l'Ecole militaire, attenante au musée, conférence donnée par Mrs. Jean-Claude Czmara, Gérard Schild : « Napoléon à Troyes et dans l'Aube » - déjeuner convivial – puis l'après-midi, visite du musée Napoléon avec pour guide Bernard Mathieu, maire adjoint de la commune en charge de la culture. Belle et bonne visite dans un musée complètement « relooké » ces dernières années bénéficiant d'une muséographie repensée et interactive. Un lieu culturel aubois à recommander.



Samedi 24 mai 2025

Assemblée générale ordinaire CSVN
A l'ordre du jour : rapport moral, rapport d'activité, bilan financier, projet de budget, activités envisagées (visite, conférence...), point sur les projets en cours, renouvellement du 2ème tiers des membres du bureau : Françoise Marck, Pascale Corteel, Jean-Marc Oranger, questions diverses. Possibilité de donner pouvoir. (Voir encart dans ce bulletin)

Espace Heude Maccagno - Place d'Armes à 14h00. Nogent-sur-Seine

CONFÉRENCE

Les maires de Nogent-sur-Seine de la Révolution à nos jours

Paul Aveline, président du Centre généalogique de l'Aube et toute son équipe nous avaient, en 2024, gratifiés d'un hors-série s'intitulant « Les maires de Nogent-sur-Seine ». Sa lecture intéressante a fait que nous l'avons sollicité afin qu'il intervienne lors de l'AG. Nous lui en sommes très reconnaissants.



Espace Heude Maccagno Place d'Armes - Nogent-sur-Seine à 16h00

Dimanche 10 août 2025

BROCANTE CSVN

Et oui, déjà la 7ème édition de la traditionnelle - on peut le dire - brocante de la Saint-Laurent sur la place de l'Eglise. Les modalités de participation figurent en dernières pages de ce bulletin. Elles sont inchangées

Place de l'Eglise. Nogent-sur-Seine

Samedi 6 septembre

FORUM DES ASSOCIATIONS

Présence habituelle de CSVN sur un stand mitoyen avec celui de l'association « Modélisme Nogentais ».

Dimanche 22 novembre

6ÈME SALON DES VIEUX PAPIERS

Agora Michel Baroin
Nogent-sur-Seine
Entrée libre de 8h00 à 17h30.

Automne/Hiver 2025

VISITE COMMENTÉE

Si les conditions matérielles d'organisation sont réunies, nous vous proposerons une visite commentée des Archives départementales de l'Aube. Vous en saurez plus (modalités de participation) dans le bulletin n°16 de rentrée.

DEUX POINTS D'EXTRÊME VIGILANCE : les moulins et le déversoir du Livon

Les moulins de Nogent-sur-Seine

- Nous avons appris que le CRIS (Centre de Recherche et d'Innovation du groupe Soufflet) fermait. A côté de l'aspect purement économique, le devenir des bâtiments l'hébergeant peut légitimement nous préoccuper.

Vont-ils être vendus ? A qui ? Pour y faire quoi ? Une chose est sûre: CSVN, dans la limite de ses prérogatives statutaires, veillera à ce que ceux-ci, emblématiques, indissociables de l'image de Nogent et qui font la fierté des Nogentais soient préservés. Nous plaiderons pour leur protection administrative : classement ou inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (ISMH).



Cartes postales anciennes - Coll. particulière

Le déversoir du Livon

- Voilà que le barrage du Livon fait à nouveau parler de lui.

Lu dans la presse locale : *la ville de Nogent mettrait à disposition de VNF (Voies Navigables de France), maître d'ouvrage, dans l'île Olive, la surface de terrain nécessaire à la construction d'une passe à poissons obligatoire pour tout ouvrage de ce type.*

En dehors du fait qu'il s'agit d'une dépense onéreuse dont on pourrait se passer – nous avons connu la Seine très poissonneuse sans passe à poissons (les causes de la raréfaction de ceux-ci sont donc autres) – cela signifie que le projet de reconstruction suit son cours.

Comme nous l'avions écrit (bulletin n°11, page 14), nous serons vigilants quant aux choix techniques qui seront retenus car ils seront déterminants pour l'aspect paysager du site après travaux.

Voilà ce que nous écrivions : « ... faire en sorte que les travaux envisagés, indispensables, impactent le moins possible des paysages auxquels nous sommes attachés, autochtones ou visiteurs...]...[...Et oui, nous tenons à nos rochers brisant le courant, émergeant de l'éclume, à ce tapis d'eau sans cesse en mouvement, à cette ligne blanche barrant l'horizon ». ■ G.A.

La vitrine du libraire

Francis Coudray

Membre du bureau de CSVN

Un cinquième ouvrage en préparation

Décidément très prolifique, Francis Coudray, à l'automne, nous fera à nouveau faire un bond dans le passé nogentais, en évoquant les fermes et les écoles de notre cité. Deux sujets distincts qui seront traités dans deux livrets agrémentés de dessins, plans et cartes postales anciennes.



Cartes postales anciennes - Coll. particulière

Jean-Marie Hubert

Président de l'association Valorisation et Défense du Patrimoine de la Motte-Tilly et du Nogentais

EGLISE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL.

L'histoire, le contexte, les hommes et la sauvegarde « L'intégralité des recettes de la vente de ce livre sera reversée à la Fondation pour la Sauvegarde de l'Art Français en mémoire de la marquise Aliette de Maillé de la Tour Landry dont les actions pour la sauvegarde de notre patrimoine, nous ont inspiré ». Son prix : 15€.

Pour l'acquérir :

En format imprimé/broché 170g, avec couverture rigide :
Soit à l'office du tourisme de Nogent-sur-Seine
Soit à la boutique du château de la Motte-Tilly
Soit à l'association par mail : lamottetilly@gmail.com ou courrier avec chèque à l'adresse en signature de mail

En format imprimé/broché 100g, avec couverture souple :
Sur Amazon

Et gratuitement :

En format numérique gratuit en lecture et en téléchargement :
Sur le site de l'association : www.patrimoine-lamottetilly.fr



7^e édition Place de l'Église

Dimanche 10 août
BROCANTE CSVN

Pour exposer, pensez dès à présent à réserver un emplacement.

Le prix est toujours de 4€ par mètre linéaire (minimum 2 mètres).

Pas d'alimentation, d'animaux, de vêtements ni de puériculture.

Adressez à Monsieur Pierre Mathy

*3, rue Jean Casimir Perier 10400 NOGENT-SUR-SEINE
votre demande, accompagnée du règlement
par chèque à l'ordre de C.S.V.P.N.
ainsi que la copie d'une pièce d'identité (R°/V°),
avant le 31 juillet.*

*Pour les professionnels, n° de SIRET ou K Bis
de moins de 3 mois sont obligatoires.*

*Comme lors des six précédentes éditions, le public pourra
participer à une tombola (1er lot : une pièce en or !)*



Appel aux dons

Afin d'alimenter le stand de CSVN lors de cette manifestation, nous collectons vos dons : bibelots, vases, statuettes, petits meubles, tableaux, gravures, livres anciens et modernes, etc. Ils seront mis en vente au profit des projets de création, sauvegarde et restauration d'éléments du patrimoine nogentais.

Renseignements au

06 11 25 11 00 - 06 33 62 20 83



*Connaissance,
Sauvegarde
& Valorisation
des Patrimoines
du Nogentais*

*Association en loi de 1901
reconnue d'utilité publique*

L'association remplit les conditions prévues aux articles 200 et 238 du Code général des Impôts pour que le versement des donateurs ouvre droit au bénéfice de la réduction d'impôts.

Pour nous contacter - Pour adhérer ou faire adhérer vos amis

Association CSVN - 66, avenue Pasteur
10400 NOGENT-SUR-SEINE

e-mail :
gerard.ancelin2@wanadoo.fr

Adhésion individuelle : 20 €
Adhésion couple : 30 €

À adresser à M. Pierre Mathy
3, rue Jean Casimir-Perier - 10400 Nogent-sur-Seine

Par chèque à l'ordre de :
Association C.S.V.P.N.

Joindre à votre cotisation :

- le(s) nom(s) et prénom(s) du ou des adhérents,
- l'adresse, et, si possible un téléphone et une adresse mail.

Bulletin de l'association n°15 - Avril 2025 - Directeur de la publication : Gérard Ancelin

Mise en page : F. March - **Impression La Renaissance** 10150 Pont- Sainte-Marie